

SALOME

Superbe et drôle

En mai 96, Bianca Li présentait un extrait de "Salomé" au Festival "Les Z'Arts" et nous attendions l'intégrale avec impatience et curiosité.

ET nous avons vu la quasi perfection, un spectacle inclassable faisant appel à tous les genres : danse, mime, musique, cirque, chant, bref, tout ce qui figure dans la rubrique "arts de la scène".

Dans les très sérieux Evangiles, on raconte que Salomé obtint la tête de Jean-Baptiste, de son beau-père Hérode Antipas pour prix d'une danse. Partant de ce mince et triste fait divers, Bianca Li, crée une brillante version personnelle et modernisée, avec un Jean-Baptiste au crâne rasé, au dos

tatoué. En moins de deux heures et en 5 tableaux, le mâle superbe va mourir après avoir subi les assauts de Salomé et de ses clones.

Acte 1, des femmes altières, frappant martialement le sol du pied et de la canne à la manière flamenco, capturent et enferment leur victime dans une cage suspendue entre ciel et terre. Acte 2, tentatives de séduction à l'aide de multiples artifices : aguichante, enflammée, ingénue, lionne, jusqu'au cri de refus horrifié de l'homme, recroquevillé sur sa peur. Acte 3, la fameuse danse des 7 voiles devient un ballet spatial, intemporel, d'une beauté sidérante. Le travail aérien accentue l'apesanteur et la grâce des corps. Déjà, Jean-Baptiste vivait son martyre dans l'espace; dans un croissant de lune, Colombine était le reflet délicat des évolutions charnelles de ses semblables. De longs pans de tissu

tombant des cintres, irisés par les lumières finement colorées, permettaient des enroulements, des glissements, des caresses aux bayadères. Acte 4, retour à la gaieté, l'orgie romaine s'est muée en soirée mondaine : les robes garnies de grelots tintinnabulent, les jambes exécutent les entrechats les plus fous. Acte 5, tout s'apaise pour la grande scène d'amour aérienne, pour un enlacement sensuel en équilibre sur les trapèzes. Le chœur des pleureuses mime le désespoir que chante la soprano.

Mais comme nous sommes au théâtre et que Bianca Li a beaucoup d'humour, tout finit par un pastiche d'opérette où "amour rime avec toujours, trépas avec résurrection". La mort assène un grand coup de faux sur la scène, la troupe salue, le public, applaudit longuement et a droit à quelques mesures supplé-

mentaires de la mélodie sentimentale.

Il faudrait des mots neufs pour exprimer l'originalité, la beauté, l'intelligence de cette représentation. Il faudrait aussi des superlatifs pour saluer le talent de tous les acteurs polyvalents, excellents du premier geste à la dernière note. Il faut féliciter ceux qu'on ne voit pas, du compositeur au costumier, de l'éclairagiste au machiniste et ne pas oublier le personnage distrayant le public pendant les changements de décor. C'est un rôle difficile à tenir, on le confie aux artistes confirmés et expérimentés.

C'était une soirée inoubliable, de celles qui nous font dire "merci, Monsieur le Directeur du théâtre, on en veut encore beaucoup d'autres". Salomé, à regarder sans modération, à savourer avec passion.

Jacqueline MAUREL

La Marseillaise - Mercredi 22 janvier 1997